

HUNTER

MARC LAINÉ

MERCREDI 23 (20h30) JEUDI 24 (20h30) MAI 2018

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 29€/21€ /18€/15€
Durée 1h30

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

HUNTER

Texte, mise en scène et scénographie : **Marc Lainé**

Musique originale : **Gabriel Legeleux (alias Superpoze)**

Avec : **Geoffrey Carey, Bénédicte Cerutti, Marie-Sophie Ferdane, Gabriel Legeleux, David Migeot**

Collaboration à la scénographie : **Stephan Zimmerli**

Collaboration artistique : **Tünde Deak**

Assistanat à la scénographie : **Aurélié Lemaignan**

Conception technique et création vidéo : **Baptiste Klein – Benoît Simon**

Création des maquillages et prothèses : **Cécile Kretschmar** / Maquillage : **Noï Karuna**

Lumières : **Kevin Briard**

Son : **Morgan Conan-Guez**

Plateau : **Farid Laroussi**

Production : **La Boutique Obscure**

Coproduction : Le Centre Dramatique National de Normandie-Rouen / Chaillot - Théâtre National de la Danse / La Scène nationale 61 / Les Subsistances 15/17 / La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national / La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-La-Vallée

Avec le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Normandie, de la Région Normandie, du Conseil Général de l'Orne, du Fonds SADC Théâtre et avec la participation du DICRéAM (CNC). **en cours**

Administration et Production
Les Indépendances
Colin Pitrat et Clémence Huckel
+33 (0)1 43 38 23 71
production@lesindependances.com
<http://lesindependances.com>

Diffusion
Florence Bourgeon
+33 (0)6 09 56 44 24
bourgeon.f@free.fr



SADC



A PROPOS DE *HUNTER*...

Un univers singulier nourri de références hétérogènes

Auteur, metteur en scène et plasticien, je conçois des spectacles qui croisent le théâtre, le cinéma et la musique live, en affirmant une démarche transdisciplinaire. Je souhaite ainsi créer un univers singulier, à la fois plastique et textuel.

Mais cette pratique transdisciplinaire que je revendique est avant tout au service de la fable, du récit.

En tant qu'auteur, j'ai en effet la conviction qu'à l'origine de tout acte de création théâtrale, il y a la nécessité première, archaïque de raconter une histoire.

Les histoires que je raconte s'inscrivent toujours dans des « genres » qui sont habituellement traités par le cinéma ou la littérature. Mon précédent spectacle, *Vanishing Point*, s'inspirait des road-movies et revisitait les codes de ce genre sur une scène de théâtre. Je souhaite prolonger cette démarche en abordant cette fois-ci le cinéma « d'horreur » au sens le plus large, de l'épouvante au gore. Dans *HUNTER*, j'interroge plus particulièrement le thème de la métamorphose et la figure du lycanthrope, du « loup-garou ».

Mais il s'agit avant tout pour moi de procéder à une relecture de ce genre et de cette figure par le prisme de la représentation théâtrale, afin de créer une forme ouverte et inédite qui entremêle les récits, les registres et les références.

Fiction et réalité

HUNTER met en scène un couple reclus dans une maison pavillonnaire assaillie par une créature monstrueuse, créature dont on ne sait si elle est réelle ou si elle n'est que la projection fantasmagorique des autres personnages.

Comme dans la plupart de mes pièces, je cherche dans *HUNTER* à brouiller les limites entre fiction, rêve et réalité jusqu'à les confondre dans la dernière partie.

Le personnage d'Irina, qui fait intrusion dans la vie de Claire et David au début de l'histoire, va d'abord hanter le couple dans des séquences oniriques, pour finir par les agresser dans leur maison, concrétisant leurs visions cauchemardesques.

Ce personnage mystérieux, mi femme mi animal appartient au bestiaire de la littérature gothique et du cinéma d'horreur. On pourrait dire qu'il incarne une forme de désir à l'état brut, un désir représenté sous sa forme la plus monstrueuse. *HUNTER* est une pièce qui traite évidemment du cannibalisme amoureux et du fantasme de dévoration.

Mais Irina est avant tout une créature fantasmagorique, une figure rêvée, imaginée par les autres personnages. Par son père d'abord, qui lui raconte depuis l'enfance qu'elle est un monstre et qu'elle se transformera en bête sauvage si elle éprouve du désir. La pièce raconte comment cette fiction inventée par le père va avoir des conséquences désastreuses sur le psychisme d'Irina et donc, de fait, dans le « réel ».

Jusqu'à la résolution finale, le spectateur doit pouvoir s'interroger sur la « réalité » de cette métamorphose. Il doit douter de l'existence de ce monstre et, au fond, se poser en permanence la question de savoir si ce qu'on lui raconte n'est pas un nouveau rêve que serait en train de faire l'un des personnages. Une interrogation démentie par l'ultime scène de la pièce.

La logique du rêve

Pour écrire *HUNTER*, j'ai choisi d'obéir à deux logiques de construction.

D'abord celle des films d'horreur, qui m'a permis d'établir un canevas référentiel que je pourrais résumer ainsi :

La première partie de la pièce raconte comment un personnage fantastique fait intrusion dans la maison d'un couple. La seconde partie nous donne à voir cette maison hantée par les apparitions oniriques de ce personnage. Et enfin la dernière partie de la pièce nous montre cette maison sous assaut, attaquée par la créature monstrueuse. En ce sens, la construction de *HUNTER* obéit aux règles du genre.

Mais j'ai surtout décidé de me laisser guider par « la logique de l'esprit qui rêve », pour placer le spectateur en situation de doute et d'indétermination permanente. Le montage de mes scènes, qui s'inspire évidemment du montage cinématographique, emprunte à la mécanique onirique son pouvoir d'association et insiste sur la confusion entre rêve et réalité pour troubler toute tentative d'interprétation définitive.

C'est avec la même volonté de questionner en permanence le spectateur que j'ai souhaité alterner des passages fantastiques et d'autres moments burlesques, ou des scènes dialoguées d'un réalisme nerveux et stylisé et des monologues plus énigmatiques et littéraires...

Cette « inquiétude » dans l'interprétation oblige le spectateur à être actif, c'est-à-dire conscient de la fabrique fictionnelle qui est à l'œuvre. Car ce que je souhaite avant tout en tant qu'auteur et en tant que metteur en scène, c'est que le spectateur soit, in fine, celui qui recompose les fragments de récits que je lui propose pour écrire sa propre histoire.

Une multiplicité d'interprétations

Mon projet de scénographie et de mise en scène prolonge ce désir de multiplier les interprétations possibles grâce à un dispositif de tournage en direct :

Lorsque le cinéma s'empare de la figure du loup-garou, il choisit de privilégier le spectaculaire au signifiant, la fascination à la réflexion. Il s'agit de saisir le regard et l'attention du spectateur plutôt que de les inquiéter, au sens premier du terme, c'est-à-dire de les mettre en mouvement. Le spectateur doit voir et « croire » à la transformation d'un personnage en animal plutôt que de s'interroger sur la portée symbolique et la signification de cette transformation. L'essentiel est de conférer le plus grand degré de réalisme à la métamorphose. La réalisation des effets spéciaux doit donc être invisible. Elle a lieu hors-cadre, ou entre les prises, ou encore après le tournage, en post-production.

Dans *HUNTER*, au contraire, cette métamorphose se fera sur scène dans une esthétique « home-made », en maquillant l'actrice au plateau ou en assumant l'utilisation de prothèses, dans un dispositif de tournage en direct retransmis sur un écran géant... Les différentes images qui appartiennent au répertoire du cinéma d'horreur (apparitions, métamorphoses, mutilations, etc.) seront réalisées à vue.

Le spectateur aura donc la liberté de choisir ce qu'il regarde : la fabrication bricolée d'une image sur scène ou sa réalisation sublimée projetée sur un écran. C'est dans ce choix, dans cet écart entre le théâtre et le cinéma que des espaces de pensée et d'analyses lui seront offerts, conférant une complexité supplémentaire à l'histoire qui lui sera racontée.

En choisissant de dénoncer le trucage, je m'attache à révéler, non sans un certain humour, la dimension symbolique et fantasmatique de cette métamorphose, ouvrant ainsi de nouvelles pistes d'interprétations...

Loin de tout réalisme, *HUNTER* est un conte contemporain radicalement pop, puisant dans les références cinématographiques et dans lequel il est question de désir. Du désir le plus destructeur et de ses représentations les plus monstrueuses.



Photo Marc Lainé / Stephan Zimmerli

Ce sera comme un film d'horreur, avec des images terrifiantes qui montrent une femme se transformer en animal sauvage et dévorer un homme...

Mais comme cela se passera sur une scène de théâtre, peut-être que ces images raconteront autre chose que ce qu'elles montrent...

LE DEBUT

David et Claire vivent dans une maison pavillonnaire aux abords d'une forêt. Un soir, le jeune couple découvre une femme cachée dans le jardin. Visiblement égarée et terrifiée, l'inconnue se révèle particulièrement agressive. Lorsque David tente de la ramener dans la maison, elle lui mord la main.

Désespéré, le couple décide finalement d'appeler la police. Un homme qui prétend être le père de cette jeune femme surgit alors. Elle semble rassurée en le voyant. Ils repartent ensemble aussitôt, sans plus d'explication.

Après l'intrusion dans leur vie de la mystérieuse jeune femme, l'équilibre du couple est complètement bouleversé. Persuadé qu'elle est en réalité séquestrée par l'homme qui prétend être son père, David développe une véritable obsession pour elle.

Claire se met à faire des cauchemars mettant en scène un animal sauvage, rôdant autour de la maison.

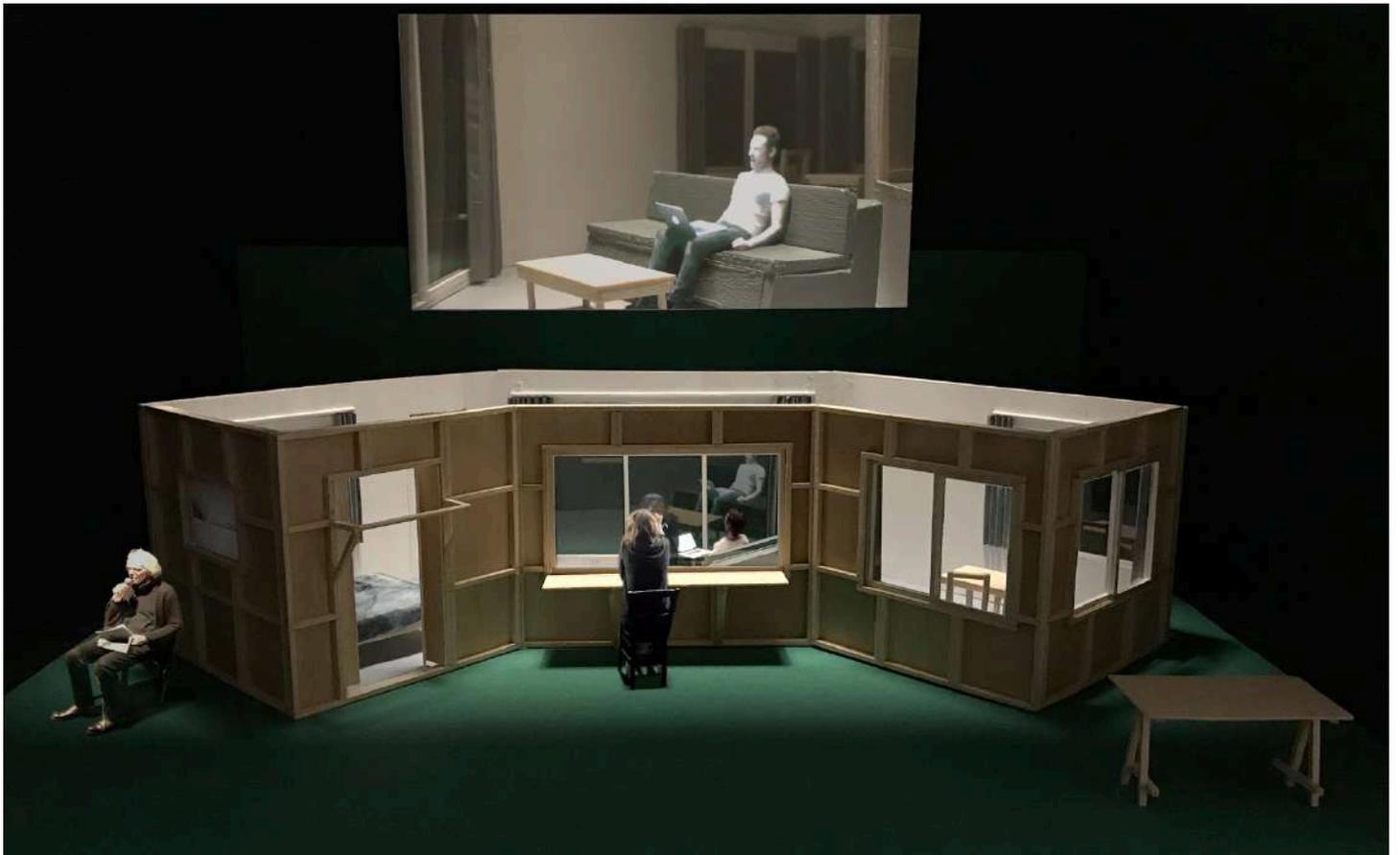
Le couple est sujet à des disputes de plus en plus violentes en même temps que leur sexualité devient de plus en plus brutale.

L'obsession de David vire bientôt à la folie. Il est assailli de visions terrifiantes de la jeune femme l'appelant au secours.

Peu à peu, la maison est littéralement hantée par la présence de cette femme.

Parallèlement, dans une sorte de « freak-show » joué dans la cave où elle est séquestrée, la jeune femme fait le récit de sa vie : atteinte d'un mal mystérieux, elle se transforme en animal sauvage lorsqu'elle éprouve du désir. Pour la protéger d'elle-même, son père l'enferme depuis le début de son adolescence.

Ailleurs dans la maison, son jeune frère vit reclus dans sa chambre et passe son temps à composer de la musique. Cette musique est la seule chose qui apaise la femme lycanthrope et lui permet de canaliser ses pulsions cannibales en un « chant » fantastique.



LA MUSIQUE

Dans les films d'horreur la musique est évidemment essentielle. Depuis Bernard Hermann et la BO de *Psychose* d'Alfred Hitchcock, c'est souvent grâce à la musique que le suspense et la terreur atteignent leur acmé.

Pour *Hunter*, j'ai fait appel au musicien électro Gabriel Legeleux (alias Superpoze) pour créer et interpréter en live la BO du film en train de se tourner sous nos yeux.

Je souhaite aussi faire chanter le personnage de la femme-lycanthrope : c'est par ces chants qu'elle nous racontera son histoire et qu'elle attirera à elle le personnage de David.

Le projet *Hunter* est né du désir de détourner le genre « cinéma d'horreur » et l'irruption d'une forme de « comédie musicale » créera un décalage à la fois humoristique et sensible.

Gabriel Legeleux (alias Superpoze) interprétera le frère de la bête dans la fable et composera les partitions chantées du freak-show de la femme lycanthrope, ce qui constitue une démarche inédite pour ce jeune musicien issu de la nouvelle scène électro française.

Dans *Hunter*, le statut de la musique sera donc double : à la fois extradiégétique pour les morceaux instrumentaux servant de BO au spectacle et intradiégétiques pour les chansons du freak-show.

A écouter : <https://superpoze.bandcamp.com/>



LE DISPOSITIF

Le dispositif scénographique opposera l'univers domestique du couple et l'univers fantasmatique associé à la figure du monstre. Le projet est de montrer comment l'univers fantasmatique fait progressivement intrusion dans l'univers domestique, jusqu'à abolir les frontières entre réel et imaginaire.

L'intérieur de la maison dans laquelle vit le couple est représenté par un décor de cinéma clos sur lui-même et filmé en direct par quatre caméras motorisées. Le film tourné live est projeté sur un écran suspendu au-dessus de ce décor.

Les spectateurs ont donc une vision directe fragmentaire et recadrée de l'intérieur de cette maison à travers les différentes ouvertures pratiquées dans ce décor, mais ils découvrent l'intégralité de cet espace grâce aux images projetées sur l'écran.

Autour de ce décor, dans la cage de scène nue se développe « l'espace de la bête ». Cet espace s'apparente à une loge et à des coulisses de théâtre. C'est l'espace où l'on fabrique à vue les différentes apparitions du monstre dans l'univers domestique filmé, dans les cauchemars de la femme ou dans les visions érotiques de l'homme. Ces images sont construites à partir de prothèses, d'éléments de costumes et de maquillage. Cet espace de châssis en bois brut est aussi une évocation de la cave où la femme-lycanthrope vit séquestrée et d'où elle nous raconte son histoire.

Deux esthétiques s'affrontent et finissent par se confondre dans cet espace : une esthétique d'un réalisme stylisé et glacé pour l'univers domestique et une autre plus bricolé, « home made » et décalée pour l'univers fantasmatique.

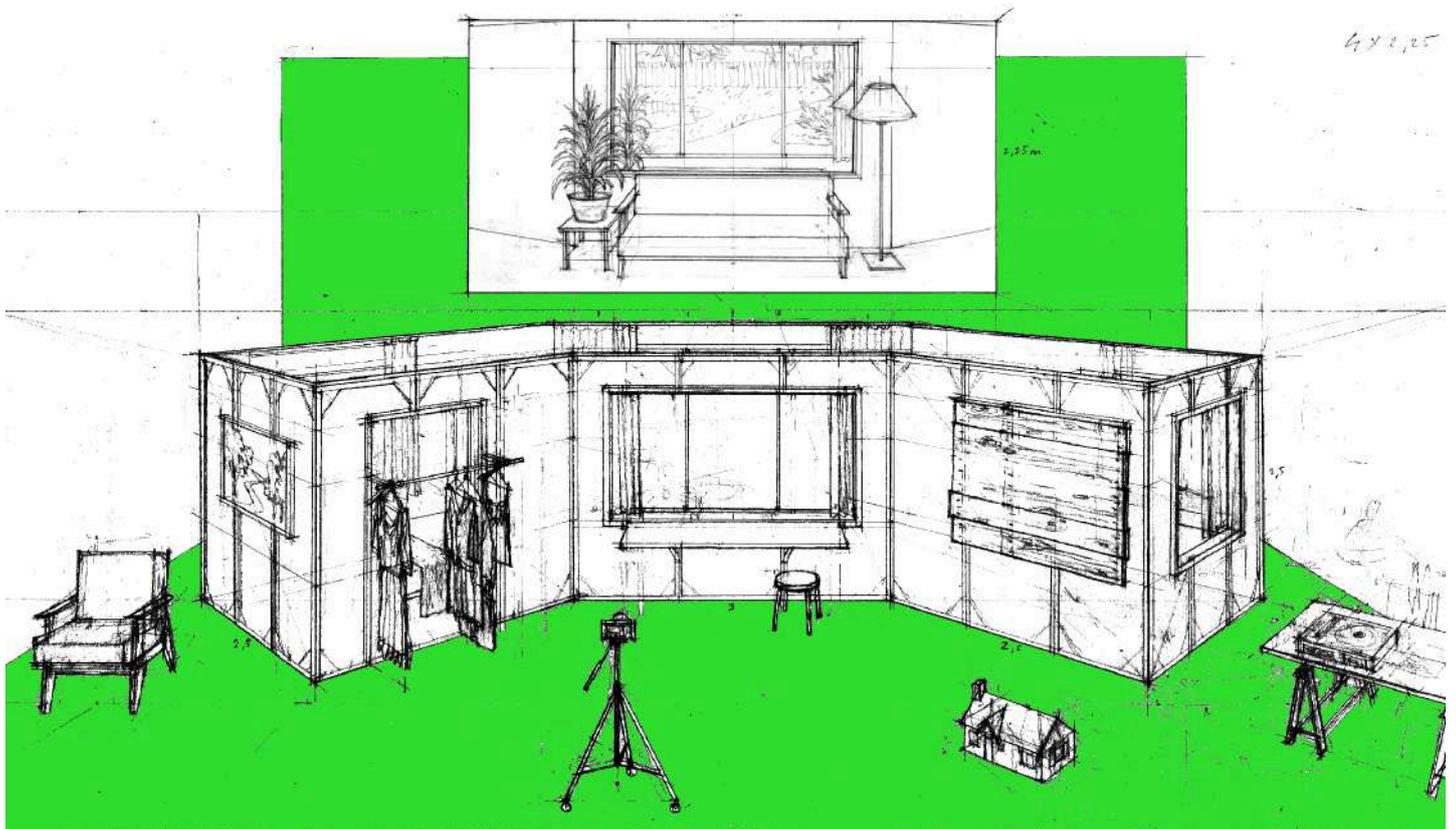
Il s'agit de créer une porosité entre ces deux espaces. La scénographie constitue un dispositif d'apparitions « fantastiques » du monstre dans le quotidien et l'intimité du couple. Ainsi, toutes les ouvertures pratiquées dans le décor ont une fonction et une valeur décorative spécifique dans chacun des deux espaces : le miroir sans tain de la loge où se fera maquiller la femme lycanthrope est aussi le miroir du salon du couple permettant un jeu des superpositions d'images, la penderie dans la chambre ouvre directement sur cette loge, le tableau accroché au-dessus du lit est imprimé sur un tulle qui permet de faire apparaître le monstre etc.

Une maquette de la maison est installée à l'avant-scène. Elle sera filmée en direct pour faire exister à l'écran les extérieurs.

L'ensemble est posé sur un fond vert incruste qui permettra de faire exister des extérieurs jours du jardin réalistes mais aussi des visions plus surréalistes d'une forêt qui sépare les deux maisons et dans laquelle l'homme et la bête feront l'amour.



Maquette du décor – novembre 2017



Projet de scénographie, -en cours de réalisation – au 13 septembre 2016

La scénographie est construite comme un plateau de tournage où tous les lieux de l'histoire sont imbriqués les uns aux autres. Chaque scène du « film » projeté sur l'écran central est assemblée à partir des plans issus des 4 caméras automatisées. Aucun opérateur caméra au plateau, où seul s'exprime le théâtre.

plan miroir
1:33°
3m/m

MARC LAINÉ

Auteur, Metteur en scène

Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Au théâtre, il a réalisé plus d'une cinquantaine de scénographies avec notamment Marcial Di Fonzo Bo, Richard Brunel, Arnaud Meunier, Pierre Mailliet ou Madeleine Louarn... A l'Opéra, il a notamment collaboré avec Richard Brunel pour les créations de *Albert Herring* à l'Opéra-Comique, *l'Elixir d'Amour* à l'Opéra de Lille ou le *Kaiser Von Atlantis* à l'Opéra de Lyon et avec David Bobée pour la création du *Rake's Progress* au Théâtre de Caen.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles. Avec l'auteur britannique Mike Kenny il crée *La Nuit Électrique*, nommé aux Molières 2009 (catégorie meilleur spectacle jeune public) et *Un Rêve Féroce* qui s'est joué en décembre 2009 à Paris au Théâtre du Rond-Point.

En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire : *Norman Bates est-il ?*, variation pirandellienne sur le personnage culte du film *Psychose*, créé dans le cadre du Festival *Etrange Cargo* de la Ménagerie de Verre ; *Break Your Leg !*, projet repris au Théâtre National de Chaillot en janvier 2012 ; *Just For One Day !* qui propose à un groupe d'amateurs de tous âges d'incarner sur scène des super-héros de leur invention et qui a été créé au CDDB – Théâtre de Lorient.

Memories From The Missing Room, créé en 2012 et repris au Théâtre de la Bastille, est inspiré par l'album du groupe folk-rock Moriarty, avec le groupe sur scène.

En mars 2014, Marc Lainé écrit et met en scène au CDDB – Théâtre de Lorient *Spleenorama*, pièce de théâtre musical et fantastique inspiré par la "Mythologie Rock". La musique est composée et interprétée par l'auteur et compositeur Bertrand Belin et gagne le prix 2014 de la création originale pour un spectacle de la Chambre syndicale de l'édition musicale (CSEM). Ce spectacle a tourné dans toute la France, notamment accueilli au Théâtre de la Bastille à Paris pour vingt-deux représentations à l'automne 2014.

En mars 2015, il crée *Vanishing Point, les deux voyages de Suzanne W.* au Théâtre national de Chaillot pour une série de dix-huit représentations avant d'être présenté à l'Espace Go de Montréal pour un mois de représentations. Le spectacle remporte le Prix de la Critique 2015 (catégorie Meilleure création d'une pièce en langue française).

Vanishing Point et *Spleenorama* sont publiés chez Actes Sud en janvier 2017.

A l'automne 2015, Marc Lainé crée au CDN de Haute-Normandie le spectacle itinérant *Egarés* qui reprend la thématique du road-trip, et entame à Théâtre Ouvert un travail de mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*, de Simon Diard. Il collabore également avec le groupe Valparaiso et la comédienne Céline Milliat-Baumgartner sur *My Whispering Hosts*, lecture musicale d'une nouvelle de Roberto Bolaño, présentée à la Maison de la Poésie en avril 2016.

En février 2016, il crée à la Comédie de Saint-Etienne *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser*, spectacle musical d'après les correspondances et l'opéra inachevé de Debussy, produit par le Festival d'Aix-en-Provence où il est présenté en juin 2016 avant d'entamer une tournée en décentralisation la saison suivante.

Marc Lainé a été artiste associé au CDDB – Théâtre de Lorient entre 2009 et 2015. De 2014 à 2016, il est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen et sa compagnie La Boutique Obscure, implantée en Normandie, est en résidence à la Scène Nationale 61.

MARIE-SOPHIE FERDANE

Interprète – La Femme Lycanthrope

Marie-Sophie Ferdane découvre le théâtre pendant l'année de son agrégation de lettres à l'École Normale Supérieure. Diplômée de violon au conservatoire de Grenoble, elle intègre l'E.N.S.A.T.T à Lyon où elle étudie l'art dramatique dans les classes de Nada Strancar et Alain Knapp.

Elle débute au théâtre avec Richard Brunel dans *Dom Juan revient de guerre* d'Odon von Horvath au Théâtre du Peuple à Bussang, puis Claudia Stavisky dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare aux Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann et *L'Age d'or* de Feydeau au Théâtre des Célestins à Lyon.

Elle a été dirigée par Christian Schiaretti dans *l'Opéra de quat'sous* de Brecht dans lequel elle a joué et chanté le rôle de Polly Peachum au Théâtre de la Colline à Paris, au TNP et en tournée. Elle a incarné Katia Kabanova dans *l'Orage* d'Ostrovski mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre de la Ville, salle des Abbesses à Paris, l'actrice dans *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Laurent Hatat à Chicago. Elle joue Bérénice dans la pièce éponyme de Racine mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en tournée.



Suite à ce rôle, elle entre à la Comédie Française en 2007 pour interpréter Célimène dans *le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb salle Richelieu. A la Comédie Française jusqu'en 2013, elle travaillera avec Catherine Hiegel, Fausto Paravidino, Muriel Mayette, Philippe Meyer, Anne Kessler, Jean Louis Hourdin, Dan Jemmett, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Isabel Osthues, Volodia Serre et Laurent Pelly (*L'Opéra de 4 sous*, salle Richelieu en 2011, *Lady Macbeth* dans *Macbeth* de Shakespeare en 2012-2013, *Titania* dans *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en avril 2014).

Avec Arthur Nauzyciel, elle joue Nina dans *La Mouette* de Tchekhov à la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, au T2G de Gennevilliers et en tournée entre 2012 et 2014.

Avec Marc Lainé, elle joue dans *Vanishing Point – Les 2 voyages de Suzanne W.*, créé en mars 2015 au Théâtre National de Chaillot et présenté à l'été 2015 à Montréal.

Elle a mis en scène quatre pièces de Sarah Fourage, au Théâtre des Célestins, au Théâtre du Point du Jour, aux Subsistances, à l'Elysée à Lyon et en tournée avec les ATP. Puis *Peanuts* de Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux Colombier avec les élèves comédiens de la Comédie Française en 2011, et une soirée *Marie de France* avec les acteurs de la troupe en 2012. Au cinéma, elle a travaillé avec Benoit Cohen, Jean Becker... A la télévision, elle a joué dans *Engrenages* réalisé par Pascal Chaumeil, *A la recherche du temps perdu* réalisé par Nina Companeez, *Meurtres en trois actes* de Claude Mourieras...

BENEDICTE CERUTTI

Interprète – Claire

Bénédicte Ceruti suit des cours d'Art Dramatique au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris, puis intègre l'école du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille avec Michèle Foucher, Daniel Zynk, Eric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par les élèves metteurs en scène et dramaturges du groupe : *La Mission* de Heiner Müller et *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, tous deux mise en scène par Aurélia Guillet, et dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsion d'enfer* d'après des textes de Brecht et de Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig.



En 2004, Bénédicte Cerutti met en espace *Sans Titre* de Federico Garcia Lorca avec les élèves de son groupe. A sa sortie, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *Titanica* de Sébastien Harrison, mis en scène par Claude Duparfait, et dans *Brand* de Henrik Ibsen et *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Avec Eric Vigner, elle joue *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras et *Othello* de William Shakespeare ; avec Olivier Py, *L'Orestie* de Eschyle ; avec Séverine Chavier, *Epousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin ; avec Frédéric Fisbach *Mademoiselle Julie* de August Strindberg.

En 2016, elle joue dans *La Mouette* au Théâtre de l'Odéon, mise en scène par Thomas Ostermeier, et dans *Eau sauvage* de Julien Fisera au Théâtre Paris Villette.

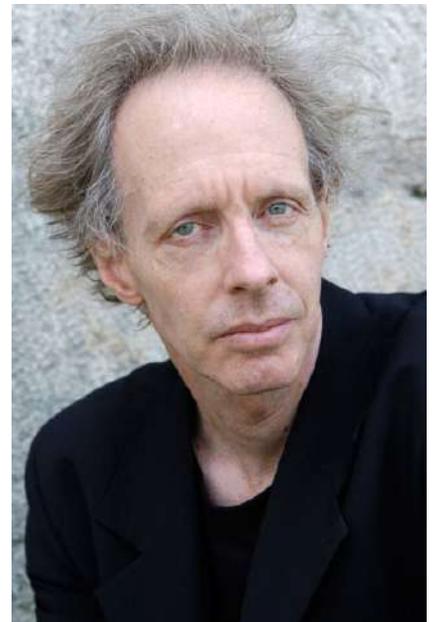
Au cinéma, Bénédicte Cerutti joue dans un moyen métrage de Clément Cogitore, *Chroniques*, et dans le film de Benoît Cohen *Les Acteurs anonymes*.

GEOFFREY CAREY

Interprète – Le Père de la Femme Lycanthrope

Geoffrey Carey étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et se produit dans de nombreuses productions, en théâtre mais aussi en danse, notamment auprès de Pascal Rambert, Régine Chopinot, Bruno Meyssat, Claude Régy, Luc Bondy, Stanislas Nordey, Richard Brunel, Marc Lainé, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Thomas Jolly et Claudio Staviscky.

Au cinéma, il joue notamment dans *L'Etat des Choses*, de Wim Wenders, *Rois et Reine* de Arnaud Deplechin, *Le Bal des Actrices* de Maïwenn Le Besco, *Vénus Noire* d'Abdellatif Kechiche, *Holly Motors*, de Leos Carax, ou encore *Nos Années Folles* d'André Techiné.



DAVID MIGEOT

Interprète – David

Après une formation au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Muriel Mayette, il joue dans de nombreuses pièces, auprès des metteurs en scène de Frédéric Béliet-Garcia, Catherine Hiegel, Lucie Berelowitsch et Bérangère Jannelle.

Notamment, *La Cruche cassée* d'Heinrich Von Kleist, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, *Nefs et Naufrages* d'Eugène Durif, mis en scène par Maurice Bénichou, *Mojo* de Jez Butterworth, mis en scène par Fred Cacheux, *La Bataille de*



Vienne de Peter Turigni, dans une mise en scène de Catherine Hiegel, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, dans une mise en scène de Klaus Michaël Grüber, *Les Caprices de Marianne*, mis en scène en 2015 par Frédéric Béliet-Garcia, *La Nuit des Rois* puis *Z comme Zigzag*, de Bérangère Jannelle, *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel.

Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans *Garde à vue*, court-métrage de F-X. Lescotte, *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau, *Violence des échanges en milieu tempéré*, de Jean-Marc Moutout, *Fast Life* de Thomas N'Gijol ou *Ares* de Jean-Patrick Benes...

GABRIEL LEGELEUX (alias Superpoze)

Compositeur et interprète – Le Frère de la Bête

Après avoir émergé de la scène électro caennaise en un temps record, Superpoze, Gabriel Legeleux quand il fait jour, a enchaîné les étapes de sa courte carrière comme on mange les kilomètres.

Une tournée live qui l'amènera dans les plus gros festivals (des TransMusicales au Montreux Jazz Festival), des DJ-sets qui le conduisent partout en Europe, deux EPs sortis sur son propre label Combien Mille Records, un EP et une série de concerts avec son groupe Kuage, une



collaboration avec son ami Stwo, et un maxi chez Kitsuné. Le résultat se retrouve en 2015 dans un album concis, homogène et infiniment ouvert. *Opening* est une petite révolution dans le "son Superpoze" : moins affilié à l'historique du beatmaking dont il a été friand pendant de longues années, ce disque marche sur des terres inexplorées : celles d'une électro extrêmement touchante, personnelle et qui ose les mélodies comme jamais auparavant.

Plus d'informations sur Superpoze : <https://superpoze.bandcamp.com/>

CECILE KRETSCHMAR

Créatrice maquillages et prothèses

Cécile Kretschmar travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin.

Dernièrement, elle a créé les perruques et les maquillages de *Du malheur d'avoir de l'esprit*, mise en scène Jean-Louis Benoît, *Jules César en Egypte*, opéra mis en scène par Yannis Kokkos, *Le Songe* mise en scène Anne-Cécile Moser, *Les Temps difficiles* mise en scène Jean-Claude Berutti, *Les Sauterelles*, mise en scène Dominique Pitoiset, *Il Barbieri*, mise en scène Omar Porras ; les masques et maquillages de *Golem*, mise en scène Jean Boillot, *Le Triumphe du temps*, mise en scène Marie Vial ; les coiffures et maquillages de *Adam et Eve* mise en scène Daniel Jeanneteau, "*Les Copis*" mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, *Objet perdu*, mise en scène Didier Bezace.

Elle a créé entre-autre pour Charles Tordjman les coiffures et maquillages du *Retour* de Sade et *Anna et Gramsci* de Bernard Noël, *Eloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien et *Slogans* de Maria Soudaïeva.



IDEES & DEBATS

art&culture

« Hunter » : le coup de sang de Marc Lainé

Philippe Chevilley
@pchevilley

Trois ans après nous avoir embarqué dans un road-trip théâtral (« Vanishing Point »), Marc Lainé revient à Chaillot – dans la salle Gémier rénovée – pour nous faire trembler avec un opus fantastique, « Hunter, le chant nocturne des chiens », inspiré des films d'horreur. Dans un pavillon de banlieue, Claire et David, un couple de trentenaires, coulent des jours heureux, quand un soir débarque dans leur jardin une jeune femme affolée. Quand David veut l'approcher, elle lui mord violemment la main. Une morsure, qui s'apparente à un baiser de la mort. La créature, Irina, qui s'est échappée de la maison où la tient enfermée son père, est possédée par un monstre – croisement de louve et de vampire – et va jeter son dévolu sanglant sur le jeune cadre tranquille.

On retrouve dans ce spectacle entre pastiche et fable (sur le « désir cannibale ») le savoir-faire de l'auteur metteur en scène, adepte d'un théâtre-fusion. Sur la scène conçue comme un mini-plateau de cinéma (avec un rail pour la caméra, la loge qui masque le décor du pavillon), on joue autant qu'on filme (sur un fond neutre, qui permet d'insérer les comédiens en mouvement dans les images projetées à l'écran). On chante aussi, sur de la musique « live » électro, joliment trousseée par Superpoze,

THÉÂTRE
Hunter, le chant nocturne des chiens
de Marc Lainé
Paris, Théâtre de Chaillot
(01 53 65 30 00)
du 7 au 16 mars,
1 h 30.

alias Gabriel Legeleux, qui délaisse par moments synthé et piano, pour incarner Tommy, le frère d'Irina.

Requiem du désir
Le résultat est plutôt plaisant à voir et à entendre, d'autant que la monstresse

est incarnée avec brio par une Marie-Sophie Ferdane tout feu, tout flamme, aussi convaincante en belle qu'en bête. On frissonne, on sourit. Mais on n'est pas subjugué comme on le fut par « Vanishing Point ». Dans le programme du spectacle, Marc Lainé confie qu'il n'est pas amateur de cinéma d'horreur. Et ça se sent. Le créateur reprend les codes du genre, mais il en néglige le second degré et la poésie. Pour ne pas se contenter d'un vain pastiche, il veut faire de son conte horrifique un requiem du désir, sans tout à fait y parvenir. Et le côté fantasmagique – le monstre n'est peut-être au final qu'une invention de l'esprit – est une porte de sortie un peu facile.

Quant au jeu des comédiens (Marie-Sophie Ferdane exceptée), il n'est pas tout à fait au point. Si Geoffrey Carey (l'inquiétant père d'Irina) et Bénédicte Cerutti (Claire) maîtrisent déjà leur sujet, David Migeot peine encore à incarner David, l'homme aux sens chavirés. Même en corrigeant ces défauts d'interprétation, « Hunter » restera un exercice de style brillant, mais manquant d'urgence et de mordant. ■

THÉÂTRE

« Hunter » : diablement efficace



Un film d'horreur, on connaît, mais une pièce... C'est ce qu'a inventé le metteur en scène Marc Lainé avec « Hunter », en ce moment au Théâtre de Chaillot, à Paris (XVI^e).

David et Claire découvrent, un soir dans leur jardin, Irina, recroquevillée dans un coin. Apeurée, la jeune femme fuit son père qui la séquestre depuis des années. Pour la protéger, dit-il, lui éviter de se transformer en monstre comme sa mère... Maladivement craintive, Irina mord au sang David, qui veut l'aider. Un goût qui lui reste en bouche et qui déclenche en elle

ce que son père redoutait... David est peu à peu obsédé par cette fille. Et inversement. Recluse, Irina sent s'opérer une transformation en elle... Entre rêve et cauchemar, fiction et réalité, l'inéluctable va se produire.

SCÉNOGRAPHIE INGÉNIEUSE

Marc Lainé signe une pièce de genre diablement efficace. Un conte pop et gore qui se fabrique en direct dans un décor de studio de cinéma. La maison du couple est visible au travers de fenêtres pratiquées dans les plaques de contreplaqué qui la clôturent. L'action y est filmée et

projetée sur grand écran. A jardin, un fond vert devant lequel les comédiens viennent se placer pour incruster, sur l'écran, leur image dans une rue en mouvement ou dans un salon décati... A cour, le jeune Gabriel Legeleux, alias Superpoze, mixe et joue sur scène une bande originale redoutable.

Au-devant, l'espace est celui d'Irina, magnifique Marie-Sophie Ferdane, belle et bête à la fois, prisonnière dans cette chambre où on la voit danser, chanter et se métamorphoser au fil des interventions à vue d'une maquilleuse.

Si l'on peut tiquer sur un jeu parfois fragile et une image un brin « téléfilm », on relève surtout de vraies trouvailles de mise en scène et de scénographie... Et progressivement le spectateur est happé par l'histoire, captivé par l'ambiance poisseuse, saisi d'une angoisse qui ne cesse d'enfler. Puissant

SYLVAIN MERLE

« Hunter », jusqu'au 16 mars au Théâtre national de Chaillot (Paris XVI^e). De 13 à 39 €. (01.53.65.30.) Puis en tournée jusqu'en juin, Colombes (30 mars), Dijon (du 3 au 6 avril), Châtillon (13 avril).

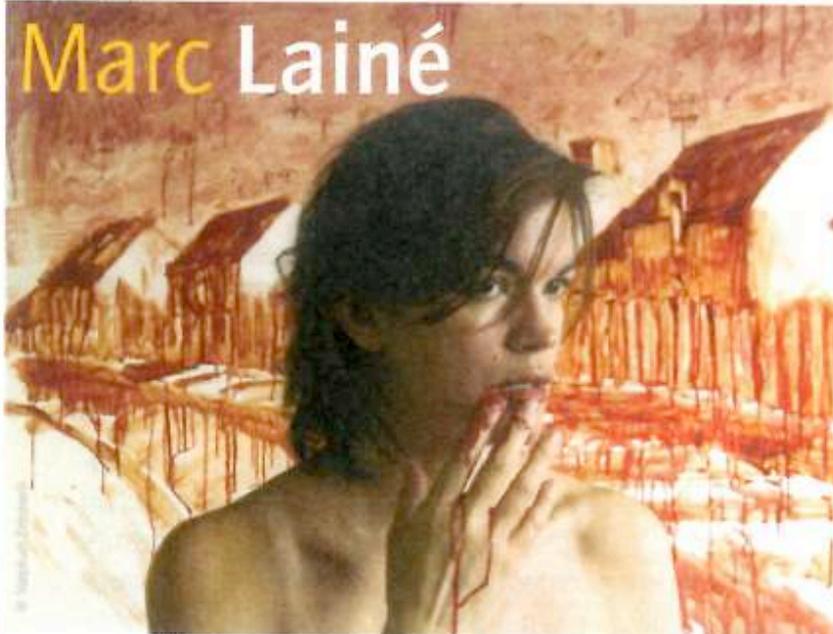


Mêlant théâtre, cinéma et musique en direct, Marc Lainé signe une pièce de genre magnétisante.

VICTOR TONELLI

DOSSIER

Marc Lainé



Hunter

Attention, louve garou !

Comme scénographe, Marc Lainé travaille avec beaucoup de metteurs en scène. Pour sa compagnie La Compagnie obscure, il est auteur, metteur en scène et scénographe. Après le succès de *Vanishing Point*, il crée *Hunter*.

Votre inspiration est-elle de nature "fantastique" ?

Marc Lainé : Totalement. C'est une notion qui me passionne. D'ailleurs le théâtre est de nature fantastique, puisqu'il consiste à faire coïncider l'obscurité de notre boîte crânienne avec celle du plateau. Mais, pour moi, ce fantastique-là ne peut naître qu'en révélant les artifices. Il faut que l'usage de la vidéo et de la technique soit dévoilé, la bricole assurée. Fiction et réalité, vrai et faux, c'est la question du fantastique. Comment en êtes-vous venu à concevoir *Hunter* ?

C'est parti d'une photo qui représente

le tournage d'une scène des *Oiseaux* d'Hitchcock. On voit Tippi Hedren dans une cabine téléphonique et, autour, des techniciens qui jettent les oiseaux sur la cabine. J'ai été passionné par l'écart entre le film et sa fabrication. J'ai aussi pensé à *La Féline* de Jacques Tourneur et au remake par Barbet Schroeder, pour les thèmes du désir et de la violence au féminin.

Que raconte *Hunter* ?

On associe l'image du loup au sexe masculin. J'ai voulu transposer cette métaphore au féminin. J'ai écrit un rôle de monstre pour Marie-Sophie Ferdane. J'écris pour des interprètes.

J'ai d'abord un arc narratif mais je n'écris les scènes dialoguées que lorsque j'ai les acteurs, après avoir aussi pensé les éléments scéniques. J'ai aussi écrit pour Geoffrey Carey, qui est un mélange de Nosferatu et de Woody Allen et dont la diction peut inquiéter la langue française !

L'histoire se passe dans une banlieue pavillonnaire. Un couple découvre dans la cabine à outils de son jardin une jeune fille terrifiée et presque agressive. Celle-ci mord celui qui l'a découverte ! Surgit un nouvel inconnu qui est le père de la jeune fille : en fait, il la séquestre, elle et, dans une autre pièce, son frère. Ce voisin n'est pas inhumain, il est tendre mais il veut empêcher la malédiction qui pèse d'après lui sur la jeune fille : si elle éprouve du désir pour un homme, elle se transformera en bête...

Vous êtes un amateur de films d'horreur ?

Je déteste ça ! Mais c'est une boîte à outils. A l'écran, la dévoration est donnée sans sa valeur métaphorique. Au théâtre, on peut créer un spectacle beaucoup plus trouble.

Vous êtes peu d'artistes à explorer ces thèmes-là, à part peut-être Frédéric Sonntag ?

Je fais les décors de Sonntag ! C'est quelqu'un qui n'a rien lâché, a su rester à la hauteur de ses ambitions. Mais il n'y a pratiquement pas de fantômes dans ses pièces. Et moi, je suis très attaché aux fantômes.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ **Hunter** texte et mise en scène de Marc Lainé, avec Marie-Sophie Ferdane, Bénédicte Cerutti, David Migeot, Gabriel Legeleux

14 et 16/11 Scène nationale 61, Alençon, 02 33 29 02 29, du 7 au 16/03 Chaillot, place du Trocadéro 75016 Paris, 01 53 65 30 00